



T8-00578
255611
Eco So His

Code épreuve : 268

Nombre de pages : 11

Session : 2020

Épreuve de : Économie, sociologie et histoire - HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Le capitalisme est-il soutenable ?

Dans The Triumph of Inequality, Emmanuel SAEZ & Gabriel ZUCMAN (2019) considèrent les évolutions de l'économie américaine du point de vue des inégalités et font remarquer qu'il s'agit de la première fois dans l'histoire des États-Unis où le taux global d'imposition sur les revenus est plus faible pour les 400 plus grandes fortunes que pour les contribuables du 3^{ème} décile de la distribution. Ce constat invite non seulement à interroger les tensions socio-économiques afférentes au capitalisme mais aussi les tendances historiques de ce concept pluriel et changeant qui a évolué dans la pensée économique comme dans les faits.

Le capitalisme est le mode d'organisation des sociétés humaines reposant sur la propriété privée de moyens de production qui se rencontrent sur des marchés libres, c'est-à-dire représentatifs des seules interactions entre agents, ou bien plus administrés. Aussi, le capitalisme prend-il une multitude de formes selon les organisations sociales et les institutions spirituelles d'un espace économique et historique. On remarque, en ce sens, que l'interrogation sur la soutenabilité du capitalisme ne peut se résumer à une pure ou considération de celui-ci comme un concept unifié mais nécessite une approche historique et théorique.

variés. En effet, le capitalisme a été pensé théoriquement mais aussi modulé par des cadres politiques et institutionnels spécifiques depuis ses débuts que l'on peut situer à la fin du XVIII^{em} siècle avec Fernand BRAUDEL, La Dynamique du capitalisme, (1985). C'est ainsi en comparaison avec son commencement que le capitalisme doit être approché, ayant été qualifié de libéral, d'ordolibéral, d'administratif et ouvrant désormais sur des interrogations quant à sa soutenabilité dans l'héritage du rapport BRUNDTLAND (1987). La notion de soutenabilité renvoie à la capacité d'un mode ~~de régulation~~ d'organisation à favoriser une production et une distribution des richesses en accord avec des objectifs dans les domaines sociaux et environnementaux, tout en maintenant ou la résilience du mode d'organisation lui-même. Dans une perspective historique, tout en différenciant le nomadisme du positif, il convient dès lors de considérer le capitalisme face aux contradictions et aux crises qui l'ont parcouru pour juger de sa soutenabilité. Le capitalisme est-il nécessairement adapté aux exigences et aux structures économiques des sociétés humaines ?

On considérera tout d'abord l'approche d'un capitalisme comme mode d'organisation efficient des activités de tout ordre (I) avant d'ouvrir la réflexion sur les lacunes considérées comme fondamentales qui ont accompagné développements théoriques et crises passées comme contemporaines (II). Dès lors, le capitalisme étant avant tout modulé selon les contextes, on étudiera la résilience et l'institutionnalisation du capitalisme en tant que mode d'organisation adaptable et souhaitable (III).

La question d'une soutenabilité du capitalisme a principalement été occultée par des développements théoriques et des situations économiques favorisant sa résilience. Le capitalisme soutiendrait une dynamique dénuée de contradictions internes (1) dans un cadre cohérent avec les objectifs sociaux et environnementaux (2) qui varie selon les temps et les lieux (3).

L'approche théorique initiale du capitalisme le situe fondamentalement en accord avec lui-même, favorisant l'expansion économique et le bien-être. Les premiers développements de l'école classique proposés par Adam SMITH, Recherche sur le nature et les causes de la richesse des nations, (1776) amènent à considérer l'aspect bénéfique de l'organisation privée de l'économie. Les arrangements microéconomiques dans les unités de production favorisent inévitablement des gains de productivité et un plus grand volume de production qui satisfait les «désirs» du plus grand nombre par la consommation. L'ordre du marché libre, caractéristique de la première moitié du XIX^{es} siècle en Europe occidentale n'est pas seulement soutenable mais vertueux. Il s'agit de la nature originelle du capitalisme industriel fondée sur l'«ordre catallactique» des marchés selon Friedrich August HAYEK, Liberté, législation et libéralisme, (1973), concourant à l'absence de contradictions dans son fonctionnement puisqu'il fulgure la somme des attentes dénuées de passions entre les individus. Ainsi, le capitalisme fondé originellement, dans le penser libéral, un tout cohérent, qui se soutient et persiste face aux défis sociaux et environnementaux.

En reconnaissant la corrélation entre les dynamiques économiques d'une part, et sociales

comme environnements d'autre part, le capitalisme est considéré comme un organe de conciliation du seul fait de l'intérêt privé figuré sur le marché libre. Les travaux de Simon KUZNETS, *Income Inequality and Economic Growth*, (1955) soulignent que l'accumulation du capital permet, dans le long terme, d'assurer une distribution moins conflictuelle des revenus par la dynamique même du capitalisme. Les inégalités économiques sont amenées à diminuer par un processus « naturel » du marché. Dans la même logique, le capitalisme ne saurait se contenter dans l'exploitation des ressources naturelles selon les développements d'Harold HOTELLING (1931), considérant que la constitution de rentes dans l'exploitation de ressources épuisables aboutit, à un certain seuil, à des mutations technologiques et économiques faisant perdre l'activité économique. Dès lors, le capitalisme apparaît condition de prospérité générale comme l'avancé aux *optimismes* Ludwig von MISES, *Human Action*, (1949) : la propriété privée et l'incitation à servir mieux et moins cher la consommation conduit à la hausse des niveaux de vie. L'expansion généralisée repose toutefois sur des déclinaisons diverses du capitalisme.

Le capitalisme s'adapte aux conditions des marchés locaux dans l'histoire économique, figurant différents modèles. Il est possible de différencier un « capitalisme rhénan », basé sur l'ordoliberalisme allemand et des contrats de travail soustrait, et un « capitalisme mérovingien », reposant sur la faible institutionnalisation des marchés, selon Michel ALBERT, *Capitalisme contre capitalisme*. En ce sens, le capitalisme ne saurait être en quelques points insoutenable, c'est-à-dire en désaccord avec des objectifs, puisqu'il est la retranscription même des spécificités de chaque économie. Toutefois, il est nécessaire de distinguer le fondement du fond

Code épreuve : 268

Nombre de pages :

Session : 2020

Épreuve de : Économie, sociologie et histoire - HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

du capitalisme, notamment du point de vue historique mondial. Michel ALBERT, Régulation et crises du capitalisme, (1976) propose, par l'étude de la régulation, un cadre d'analyse fondé sur les transformations profondes et historiques du capitalisme selon deux éléments institutionnels (contrat de travail, système monétaire international, concurrence). Le passage d'un capitalisme commercial au capitalisme social et d'un capitalisme administratif dès la crise de 1929 permet d'aborder les contradictions de ce mode d'organisation.

L'instabilité du capitalisme est jugée inhérente du fait des défauts de coordination des comportements humains (1) ce qui mène à des crises enchevêtrées depuis les années 1970 (2) ouvrant sur de nouveaux enjeux actuels en termes de soutenabilité (3).

Le capitalisme porterait en lui-même une contradiction qui mènerait inévitablement à sa fin de sorte qu'il paraît apparemment insoutenable dans sa propre dynamique. La pensée marxiste à

soutient cette thèse d'un processus d'accumulation du capital conduisant à la hausse de la valeur-travail créée et donc, à une hausse tendancielle du taux de profit » selon MARX, Le Capital, Livre II, (1867).

Rejoignant l'optique marxiste d'une fin du capitalisme, Joseph SCHUMPETER, Capitalisme, socialisme et démocratie, (1942) développe une théorie du capitalisme vertueuse de son succès qui, par concentration des unités de production, conduit à l'atome du potentiel innovant et à des contrôles politiques conduisant au socialisme, la fin du capitalisme. Mais les crises structurelles ne doivent pas cacher les contradictions conjoncturelles d'un capitalisme qui ne parvient pas, dans les faits, à assurer l'équilibre de plein-emploi, étant dès lors, selon KEYNES, Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie, (1936), un chômage persistant qui fige l'équilibre du marché. En ce sens, le capitalisme est fondamentalement insoutenable dans sa dynamique mais aussi vis-à-vis des objectifs enterrés.

Depuis les années 1970, le financement et la mondialisation chargent profondément le capitalisme qui perd de sa spécificité. Du fait de la prévalence d'un nouveau « mode de régulation » fondé sur le financier et la stabilité financière, le capitalisme, qui repose historiquement sur la fièvre privée perd de son potentiel d'expansion. Pour AGUIETTA, Capitalisme : la mutation d'un système de pouvoirs » (2018) on passe d'un « capitalisme contractuel » des Trente Glorieuses à un « capitalisme financiarisé » basé sur un

sans de création de valeur économique ; c'est la
gouvernance économique (CHARREAU & DESBRIÈRES,
1988). Or, la distribution cohérente du revenu
n'y est plus assurée dans l'immédiat. Les salaires
ayant perdu leur pouvoir de négociation avec la
concurrence internationale, le salaire figure plus le
résidu et le rentable a diminué que l'objectif
central. Aussi, les travaux théoriques se sont-ils
orientés vers l'étude de l'inégalité de revenus avec
la dynamique contradictoire entre les revenus du
capital et la croissance économique exposée par
Thomas PIKETTY, Le Capital au XXI^{er} siècle, (2014).
Ces inégalités amènent à interroger le capitalisme
dans sa capacité à favoriser une distribution
soutenable des revenus, d'autant que l'inégalité
est un des facteurs des crises du capitalisme financier.
Selon KUMAR & RANCIÈRE, « Debt, Leverage and
Crises », (2015). Des enjeux nouveaux apparaissent
de nos jours en ce de faibles croissance économique.

Les variables sociales et environnementales
sont des déterminants de la résilience du capitalisme
actuel. En effet, sa soutenabilité semble inférée à
l'assurance d'un processus cohérent de création de
richesse englobant ces deux aspects. Évoqué par
FERGUSON, The Coal Question, (1865) dans l'ouvrage
sur l'exploitation du charbon à Londres, les
problèmes d'exploitation des ressources et de pollution
mettent aujourd'hui le capitalisme à l'épreuve. Selon
la Banque mondiale, « Troubled Waters », (2019)
la piètre qualité de l'eau dans le pays en
développement peut nuire à la hausse du PIB par
habitant, notamment du fait des problèmes de santé
induits. C'est une confirmation de l'approche de
Pierre-Noël GRAUD, L'Homme inutile, 2019 dans
sa notion au « élastiques » qui expose les
interdépendances de crises entre les différents types
de capitaux (humain, technique, social, naturel).

Aussi, avançant une rupture des solidarités depuis les années 1980, GIRAUD expose les défis du capitalisme contemporain qui se font multiples ; trop nombreux pour permettre à l'Etat de tout réguler et trop complexes pour que les comportements individuels s'ajustent de manière cohérente. Dès lors, la résilience du capitalisme et sa soutenabilité semblent reposer dans un effort de conciliation entre Etat et marché pour lui autoriser des évolutions cohérentes :

+

+

+

Les dérives politiques ont pu, et peuvent encore, assurer un nouvel ordre du capitalisme (1) mais, depuis la crise de 2008 et la montée de la stagnation mondiale, la définition d'un nouveau capitalisme soutenable semble nécessaire (2) dans une coopération entre Etat et marché (3).

Si l'on peut refuser tout à courtisme dans une perspective historique (la question de savoir si, 1955), et croire néanmoins de reconnaître la nécessaire inclination du capitalisme vers une régulation encadrée dans un contexte précis. Les défis de la mondialisation et de la finance conduisent à considérer les défis de principes permettant au capitalisme d'être soutenable. Développant le thème du commerce international, Wolfgang STOLPER & Paul SAMUELSON, « Protection and Real Wages », (1941) ont introduit le principe de compensation visant à assurer que les perdants de la mondialisation ne souffrent pas d'une perte dimensionnée de la mondialisation et des effets de rémunération des facteurs. Dans l'intégration européenne, possible voir vers un capitalisme européen comme modèle, le Commerce a introduit en 2006 un « Fonds pour la mondialisation » visant

Code épreuve : L68

Nombre de pages :

Session : 2020Épreuve de : Économie, sociologie et histoire - AEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

à soutenir le revenu des classes les plus défavorisées par la redistribution et l'intégration européenne. En ce sens, les conclusions de la Commission STIGLITZ-SERFATY (2009) supportent une meilleure approche de ce qui devrait fonder la soutenabilité du capitalisme. Or, le soutien d'une telle dynamique est d'autant plus exigeant pour le capitalisme contemporain mondialisé qu'une faible croissance économique le caractérise dans les pays développés.

La crise de 2008 a remis en question les interrogations sur la soutenabilité du capitalisme dans son mode de création des richesses. Elle a stagné « stagner » (Lawrence SUMMERS, 2014) reposant potentiellement sur une faiblesse de la demande conduisant à une contradiction majeure. La nouvelle distribution des revenus du travail conduit à la hausse des inégalités et de l'endettement, menant à des choses négatives de demande à long-terme selon EGGERTSSON & MERTZKE « A Model of Stagnation », (2014). Dès lors, avec des taux de croissance de 1,10% dans les pays développés (OCDE) sur la période 2010-2017 et des gains de productivité annuels du même ordre, le nouvel espoir est porté par la capacité du capitalisme à se laisser guider par les exigences particulières des situations, comme il l'a fait pour surmonter chaque crise dans son histoire.

La coexistence des institutions Wendell et de l'État pour remonter la contradiction interne menant à la faible croissance tout en résolvant les problèmes d'insoutenable sociale et environnementale.

Un nouveau compromis entre marchés et État pourrait dès lors permettre au capitalisme de s'enrayer du caractère insoutenable hérité des années 1980. Le capitalisme globalisé conduit à restreindre le portefeuille d'actifs de l'État qui se durcit dès lors de repose sur un organe d'action et de décisions effectif qui est le marché. KRAMER & TIER, Plus de marchés pour plus d'État, (2017) soutiennent ainsi que marchés et État sont complémentaires, d'autant plus que les dilemmes évolutives de l'un ou de l'autre mènent à des contradictions dans les objectifs de soutenabilité, qu'elle soit économique ou sociale et écologique. Dès lors, la voie de l'institutionnalisation officielle du marché permettrait, à l'aune des apports de la croissance endogène (notamment Robert J. BARRO, 1990), un nouveau capitalisme apportant moins de contradiction. En ce sens, Éloi LAURENT, Le Bel avenir de l'État providence, (2014) avance-t-il que l'État peut par son soutien aux 'emplois verts' qui croissent plus vite que les emplois traditionnels en France depuis 2000, favoriser une nouvelle dynamique de croissance économique potentielle élevée, assurant que le capitalisme finisse de s'adapter à son nouvel environnement.

Ainsi, le capitalisme peut, par sa nature, être appréhendié comme insoutenable dans sa dynamique même d'accumulation comme dans les objectifs conciliants en termes sociaux et environnementaux. Toutefois, si l'on reconnaît les défauts d'ajustement encore présents et l'insécurité de la situation actuelle, il convient de mettre en avant le jeu dialectique du capitalisme entre crises, engens et adaptation. Le capitalisme est justement tiré d'essai et d'erreurs qui, s'ils laissent apparaître historiquement des dynamiques insoutenables globalement et localement, n'en créent pas moins sa soutenabilité. En ce sens, le capitalisme s'adapte aux engens et aux contraintes nouvelles des sociétés humaines.

Dans un contexte d'ignorance radicale sur un avenir qui porte une accumulation d'engens historiquement nombreux (progrès technique, démographie, croissance, transition énergétique et digitale), on peut reconnaître la nécessité de ne pas fermer d'opportunités au capitalisme ; par HAYEK, La Constitution de la liberté, (1960) : « à mille parts la liberté n'est plus menacée que par notre ignorance et la plus grande ».

